VENERIE

N° 194 - 2e trimestre 2014 - Juin 2014 - 9 €75

Août 1914, côté vènerie

On va bientôt commémorer le centenaire du début de la première guerre mondiale. Amer anniversaire. Au regard de ce que la suite de l'histoire nous a appris, force est d'admettre que la « lutte de la liberté contre la barbarie » fut en fait une sorte de suicide collectif. L'Europe, alors au faîte de sa puissance, ne s'en est jamais vraiment remise.

Pourtant l'ambiance régnant en France ces jours-là tranchait avec ces sombres préoccupations. Après un XIXe siècle déchiré par des changements de régime incessants (Empire, Restauration, Monarchie de Juillet, Seconde République, Second Empire : 5 régimes en un peu plus de 50 ans…), la France avait découvert - grâce à l'abstention du comte de Chambord refusant le trône qu'on lui destinait - la voie d'une démocratie parlementaire. Les débats enflammés ne manquaient pas, mais ni l'affaire Dreyfus, ni la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne mirent en péril la stabilité des institutions. Un demi-siècle de révolution industrielle avait, par ailleurs, enrichi les Français à tous les niveaux. Le pays avait par le fait accédé à une sorte de consensus, comme on en a peu connu dans notre histoire. Cela devait conduire les Français à partir en guerre dans une atmosphère d'union qu'on a peine à imaginer aujourd'hui. Dans les gares les hommes, revêtus d'uniformes aux couleurs chatoyantes qui avaient fait jusque-là le charme des revues, s'en allaient de belle humeur en promettant de revenir bien vite. Une explication s'imposait avec le voisin allemand qui l'attaquait à nouveau, mais elle serait rondement menée. Il y fallut plus de 4 ans. Près d'1 million et demi de morts ne revinrent pas du côté français, à la différence d'1 million de blessés.

La vènerie a chèrement payé son écot à ce singulier moment. Elle vivait alors ce qu'on s'est plu à appeler son « âge d'or ». Au sortir des régimes monarchiques, elle avait accompli une spectaculaire mutation. Le dernier « service de la vènerie » faisant partie de l'appareil de l'Etat avait disparu en 1870. Mais depuis longtemps déjà - depuis le règne de Louis-Philippe qui avait mis la chasse en location dans les grands massifs forestiers domaniaux - des équipages s'étaient créés à l'initiative de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie. Ils s'étaient multipliés au point qu'il y en eut plus de 350, selon le recensement effectué par Le Couteulx de Canteleu en 1889. Des maîtres d'équipage prestigieux et des piqueux légendaires donnaient une image forte à la vènerie. Personne ne songeait à la contester. On avait même fait voter par le Parlement un article de loi qui, passant par dessus le droit de propriété, donnait au « droit de suite » une présomption de légalité. Au reste, la France rurale encore très puissante, se réjouissait spontanément d'accueillir les exploits des équipages de « ces Messieurs ». Une sorte de bonheur parfait.

Pour couronner l'édifice, la Société de Vènerie avait vu le jour en 1907. Née du souci de défendre la durée de la saison de chasse - guère moins de 8 mois à l'époque - elle en était venue très vite à se préoccuper surtout de l'amélioration des races de chiens, sous la férule du vicomte de Montsaulnin, grand éleveur devant l'éternel.

Quand arrive le mois d'août 1914, la vènerie a tout d'un jardin en fleurs sur lequel s'abat une tempête de neige. Les chenils se vident : on pend les chiens, pour la plupart. Les chevaux sont réquisitionnés. Les maîtres et les hommes s'en vont, mobilisés. La saison 1913-1914 est achevée depuis quelques mois seulement. Il n'y aura pas de saison 1914-1915.

Un colonel visionnaire avait émis le souhait, en 1906, qu'on lui confie, le jour où la guerre arriverait - car elle était attendue depuis la défaite de 1870 et l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine - un régiment composé de piqueux montés dont il se chargerait de faire un corps de reconnaissance d'élite. L'histoire ne leur réserva pas ce rôle avantageux. Ils se retrouvèrent bientôt, comme les autres, dans la boue des tranchées. L'impôt du sang fut terrible. Par exemple, on devait dénombrer 52 morts dans un seul équipage, celui des Chezelles, qui ne revécut jamais.

On en vint bientôt à se demander si la vènerie pourrait renaître le jour où la guerre serait finie. Devenu entre temps président de la Société de Vènerie, le marquis de l'Aigle s'exprimait sur ce point avec la plus grande réserve : oui, peut-être, mais rien ne serait plus comme avant…

Il n'avait pas tout à fait tort. D'abord on ne devait jamais rechasser à courre dans les régions où s'étaient déroulés les combats. Ailleurs, la vènerie ressuscita certes quand la « der-des-der » fut achevée. Dans des conditions qui, vu de notre époque, semblent assez proches de celles de l'avant-guerre. Mais plus tard, on devait s'apercevoir que la vènerie française avait laissé, dans la fournaise de 1914-1918, une partie de son allant. Les difficultés économiques et politiques des années trente vinrent bientôt la mettre à très rude épreuve. De sorte que, si un scenario-catastrophe du même type devait à nouveau s'abattre sur elle en 1940, ce fut au détriment d'un corps qui avait largement perdu de sa force.

Le 4 août 1914, jour de la proclamation de l'Union sacrée par l'Assemblée nationale suite à la déclaration de guerre de l'Allemagne contre la France lancée le 3 août, - soit 124 ans après une nuit du 4 août qui avait ouvert la voie à une chasse ouverte sur la société, le rideau tombait sur une époque bienheureuse pour la vènerie. Son histoire n'était pas finie. Mais il fallut attendre la prospérité du second après-guerre pour qu'une nouvelle vague la porte vers un épanouissement d'un autre genre.

Philippe Dulac

Sommaire

3 - Editorial

5 - Actualités

6 En prise directe avec le Président
11 Notre enquête sur la revue

14 - Nos Equipages

14 L'Equipage Piqu'hardi Gascogne
25 Une journée de vènerie au lièvre
26 Derrière la bête noire... au Portugal

29 - Chien d'ordre

30 Des vieilles races aux races actuelles
34 La formation de nouveaux juges
36 Olivier Devaulx de Chambord se passionnait pour les acteurs de laisser-courre : les chiens

37 - Bien aller

38 Les grands parcours de cerf (3e partie)
44 Halte aux renseignements !... ?

45 - Cheval de chasse

46 Portrait : Christian et Antoinette de Langlade Veneurs et meneurs
49 L'enfant, le cheval, la vènerie

51 - Ecologie

52 Quelle récolte de bois dans les forêts domaniales !
56 Le laisser-cerf
60 Forêt-gibier : de l'équilibre... dans les propos

63 - Notre histoire

64 La grande vènerie des Chabot en Vendée
68 Avant 1914, l'Equipage Olympe Heriot fête la Saint-Hubert en forêt de Lyons
71 « Fors l'honneur, cavalerie ». Veneurs,héros de la cavalerie
72 Claude Pédron, veneur, gentleman et historien de la vènerie

75 - Culture

76 Entretien avec Arnaud Fréminet
81 Triboulet ou la grande meute de M. le marquis de Foudras

83 - Art de vivre

84 Valmer : le vin de la vigne, les légumes du potager
88 Un louvart qui n'avait pas de chance... par le marquis de Foudras
91 Permis à points... de friction ?

93 - Nos Amis

94 Association Française des Equipages de vènerie Sous Terre
97 Avec les jeunes d'Ile-de-France une belle mise à la voie
99 Entretien avec Bruno Julien-Laferrière

101 - Entre Nous

102 Objectif Vènerie
105 BD
108 Agenda
111 Courrier des lecteurs
112 A voir, à lire
113 Petites annonces